1

L'expérience m'a appris qu'il existe des chiens très intelligents et des chiens complètement stupides, et en général il est assez facile de les différencier. (J'ai découvert qu'il en était de même des humains, d'ailleurs.) Mais, avec certains chiens, vous ne savez jamais à quoi vous attendre. Prenez Ajax, le chien de chasse auquel père attache une grande valeur. On pourrait penser qu'un animal qui a remporté des prix pour son habileté à la chasse au gibier à plume a forcément un minimum de bon sens, n'est-ce pas ? En tout cas, j'étais

personnellement de cet avis, jusqu'au jour où cet idiot d'Ajax m'a démontré le contraire de la façon la plus spectaculaire qui soit. Je vais vous raconter comment.

Nous étions au début de l'automne 1901. La chaleur torride de l'été était passée. Autour de nous se multipliaient des signes qui ne trompaient pas : les animaux se préparaient pour l'hiver. Le pelage des chats devenait plus touffu, les oiseaux-mouches partaient vers le sud, les bernaches du Canada arrivaient du nord. Les écureuils s'affairaient pour enterrer le plus possible de noix de pécan, tapotant le sol de leurs petites pattes comme de consciencieux jardiniers miniatures.

Mes six frères et moi allions bientôt retourner à l'école. Il restait une semaine avant la rentrée. C'était le moment où nous donnions nos vieux vêtements aux pauvres, à l'autre

bout de la ville. Tous les ans, mère mettait souliers et habits dans un grand panier d'osier et nous allions les porter aux nécessiteux.

Cette année-là, elle me dit :

– Calpurnia, j'ai constaté que ta chambre était envahie de livres. Il serait temps d'en donner quelques-uns. Tu les mettras dans le panier avec le reste.

– Quoi ? m'indignai-je.

– Je te prie de changer de ton, ma fille, et de faire ce que je te demande.

– On ne donne pas des livres, rétorquai-je.

– Tiens donc ! Et pourquoi pas ?

Elle continuait à trier les vêtements pour les jeter dans le panier.

– Eh bien… je ne sais pas. Ça ne se fait pas. C'est comme ça.

Je n'étais pas très convaincante. Ni très convaincue moi-même.

– Hmm.

Je gravis l'escalier d'un pas lourd et d'une humeur massacrante. Donner mes livres ? Cette idée me faisait horreur. Je finis pourtant par trouver un vieux livre que je n'avais pas ouvert depuis longtemps : *Recueil de contes de fées pour les enfants*. Ses couleurs étaient passées et ses pages tout écornées. Le dessin de la couverture représentait un géant habillé en vert qui brandissait un bâton en pourchassant un petit garçon vêtu de marron : « Jack et le Haricot magique. » Mes trois frères aînés m'avaient lu toutes ces histoires et je les avais lues moi-même à mes trois plus jeunes frères. Il y avait dans ce livre tout un pan de mon enfance. Je trouvais cela injuste de me débarrasser d'une partie de mon passé. Mais mon étagère était surchargée, et tous mes autres livres avaient trait aux oiseaux, aux mammifères, aux



plantes et aux fossiles. Je ne pouvais pas donner ces ouvrages-là, car ils représentaient, pour moi, le présent. (Et, comme je l'espérais, le futur.) Avec un gros soupir, je pris le livre de contes sous mon bras et redescendis. Je me rassurais en me disant que, puisque je connaissais ces histoires par cœur, elles devaient être fixées à jamais sur « l'étagère » que j'avais dans la tête, c'est-à-dire ma mémoire.

Cette année-là, nous allions donner des choses à la famille Thompson. Nous